

ANNE MURATORI-PHILIP

MARIE LESZCZYŃSKA

ÉPOUSE DE LOUIS XV



HISTOIRE
DES
REINES
DE
FRANCE

Pygmalion

Extrait de la publication

R



HISTOIRE
DES
REINES
DE
FRANCE

Dans l'histoire de la France, les femmes, et avant tout les reines, ont souvent régné sur le cœur et l'esprit de leur peuple, bien qu'elles n'aient pas toujours exercé le pouvoir. Pendant quinze siècles, certaines ont joué un rôle prépondérant en se montrant plus lucides, plus préoccupées du bonheur de leurs sujets, sinon plus attentives au rayonnement de la monarchie. Si les rois ont fait la France, on peut dire que les reines l'ont sans doute aimée davantage.

MARIE LESZCZYŃSKA

ANNE
MURATORI-PHILIP

Historienne et journaliste, Anne Muratori-Philip est Docteur en Sociologie de l'information, diplômée en Sciences Politiques, en Histoire et en Histoire de l'Art. Membre correspondant de l'Institut, elle est l'auteur d'ouvrages historiques dont une biographie du roi Stanislas Leszczyński, père de la souveraine.

Le 5 septembre 1725, Louis XV épouse Marie Leszczyńska. Pour cette princesse inconnue, fille du roi de Pologne en exil, Stanislas I^{er}, ce mariage inattendu est un cadeau du destin.

La gentillesse de la charmante Polonaise et l'amour du jeune roi balaient les préjugés. Mais le conte de fées ne dure qu'une dizaine d'années, le temps de donner naissance à huit filles et à deux garçons, dont l'un meurt en bas âge. Puis le « Bien-Aimé » se met à collectionner les favorites. La reine, tout en se tenant à l'écart de la politique, continue d'assumer ses tâches avec dignité et dévoile son vrai visage qu'Anne Muratori-Philip révèle ici dans tout son éclat.

Pygmalion

Extrait de la publication

*Histoire
des Reines de France*

MARIE
LESZCZYŃSKA

Épouse de Louis XV

DU MÊME AUTEUR

La Presse quotidienne régionale et la régionalisation, IPEC, 1975.

Les Grandes Heures des Invalides, Perrin, 1989. (Ouvrage couronné par l'Académie française.)

L'Hôtel des Invalides, Complexe/CNMHS/Musée de l'Armée, collection « La Mémoire des lieux », 1992.

Parmentier, Plon, 1994 et 2006. (Prix Printemps de la biographie, 1995.)

Le Roi Stanislas, Fayard, 2000. (Ouvrage couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques.)

Histoire des Invalides, édition revue et augmentée des *Grandes Heures des Invalides*, Perrin, 2001.

Stanislas Leszczyński, Anthologie, Robert Laffont, collection « Bouquins », 2005.

L'Arc de Triomphe, Éditions du Patrimoine, collection « Regards », 2007.

ANNE MURATORI-PHILIP

*Histoire
des Reines de France*

MARIE
LESZCZYŃSKA

Épouse de Louis XV



Pygmalion

Sur simple demande adressée à
Pygmalion, 87 quai Panhard et Levassor 75647 Paris Cedex 13,
vous recevrez gratuitement notre catalogue
qui vous tiendra au courant de nos dernières publications.

© 2010, Pygmalion, département de Flammarion
ISBN 978-2-7564-0170-6

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5 (2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Pour Aga Stanik,
petite princesse de Wadowice.*

I

L'INCONNUE DE LA LISTE

JEUDI 5 avril 1725, l'infante est partie ce matin. La petite fiancée de Louis XV rentre à Madrid. Voilà un mois que la rumeur venue de Versailles le laissait présager ; mais, cette fois, la petite Marie-Anne-Victoire a bien quitté le Louvre où elle résidait depuis trois ans.

Personne n'a osé lui avouer qu'on la renvoyait parce qu'elle était trop jeune pour donner rapidement un dauphin à la France. On a fait croire à la fillette de sept ans que ses parents, le roi d'Espagne Philippe V et Élisabeth Farnèse, souhaitaient la voir. C'est donc avec le sourire que Marie-Anne-Victoire a pris la route des Pyrénées... malgré l'absence de Louis XV, car son ex-promis de quinze ans n'a pas assisté aux adieux !

L'orphelin de Versailles

L'adolescent est maintenant sur le trône de France depuis bientôt dix ans. Il a pris le relais de Louis XIV, son arrière-grand-père, qui s'est éteint le 1^{er} septembre 1715 à soixante-dix-sept ans, au terme d'un très long règne de soixante-douze ans. Similitude : il avait cinq ans, le même âge que son bisaïeul lorsque

ce dernier succéda à Louis XIII ; mais, à l'inverse de Louis XIV qui avait sa mère auprès de lui, Louis XV était orphelin.

C'était encore un bébé de deux ans quand ses parents, le duc et la duchesse de Bourgogne¹, moururent à quelques jours d'intervalle d'une épidémie de « rougeole ». Le duc de Bretagne, son aîné de trois ans, reçut alors le titre de Monsieur le Dauphin. Mais pour quelques jours seulement, car la malédiction s'acharna sur la famille : les deux petits princes souffraient de la même maladie ! Alors que neuf médecins multipliaient émétiques et saignées sur le dauphin, il rendit l'âme le 8 mars 1712. Le petit duc d'Anjou, lui, était resté bien au chaud sous ses couvertures, avec pour tout remède quelques biscuits et un peu de vin. Quand les médecins décidèrent de le saigner à son tour, sa gouvernante, la duchesse de Ventadour, s'y opposa fermement. Et le nouveau dauphin guérit, presque miraculeusement... Depuis, l'avenir des Bourbons est lié à l'avenir de ce petit garçon.

S'il n'a gardé aucun souvenir de ses parents, le futur Louis XV a été marqué par deux personnes au cours de sa petite enfance : Louis XIV, imposant et tendre à la fois bien que prisonnier d'un environnement sévère ; et Madame de Ventadour, qui tient le double rôle de mère et de grand-mère. Proche de la soixantaine, la duchesse, encore fort belle, a plongé dans la dévotion après quelques années de vie dissolue, conséquence d'un mariage malheureux. Très liée à Madame de Maintenon, elle a obtenu ce poste de gouvernante grâce à la favorite. Quant à l'instruction du dauphin, c'est encore un protégé de la fondatrice de Saint-Cyr qui s'en charge : l'abbé Perot. Il lui apprend à lire et à écrire, l'initie à l'histoire et à la géographie, lui inculque les premières notions d'instruction religieuse.

1. Marie-Adélaïde de Bourgogne est morte le 12 février 1712 et le duc de Bourgogne le 18 février. Les corps des deux époux ont été exposés à Versailles dans une chapelle ardente, puis conduits à Saint-Denis sur le même char funèbre.

« Vous allez être un grand roi... »

L'élève se révèle studieux. Il adore la géographie et griffonne déjà des billets pleins d'affection à son arrière-grand-père. Mais Madame de Ventadour s'inquiète de sa timidité en public : « Très joli tout seul ; devant le monde, sérieux. Je veux l'accoutumer à parler, mais on y a bien de la peine. » Un handicap qui rappelle la timidité malade de Louis XIII.

Protégé, choyé par « Maman Ventadour », il reçoit son premier choc émotionnel lorsqu'il se retrouve dans la chambre de son aïeul pour la cérémonie des adieux. Sentant sa fin prochaine, Louis XIV a voulu s'entretenir une dernière fois avec le dauphin : « Mignon, vous allez être un grand roi, mais tout votre bonheur dépendra d'être soumis à Dieu et du soin que vous aurez de soulager vos peuples. Il faut pour cela que vous évitiez autant que vous le pourrez de faire la guerre : c'est la ruine des peuples. Ne suivez pas le mauvais exemple que je vous ai donné sur cela ; j'ai souvent entrepris la guerre trop légèrement et l'ai soutenue par vanité. Ne m'imites pas, mais soyez un prince pacifique, et que votre principale application soit de soulager vos sujets. » Le regard voilé par les larmes, le Roi-Soleil embrasse deux fois le petit garçon devant l'assistance en pleurs. Le dauphin sanglote aussi en quittant le chevet du roi.

Le 1^{er} septembre 1715, il apprend la mort de Louis XIV en voyant le duc d'Orléans s'agenouiller devant lui et lui baiser la main : « Sire, je viens rendre mes devoirs à Votre Majesté, comme le premier de ses sujets. » Le dauphin fond à nouveau en larmes devant la haie de courtisans, de dignitaires et d'ambassadeurs venus s'incliner devant lui.

Du haut de ses cinq ans, Louis XV ne peut régner. Il faut donc l'épauler par une régence. Traditionnellement, cette régence était confiée à la mère du dauphin¹. Dans le cas de Louis XV, il n'y a plus aucune femme pour l'exercer. C'est donc Philippe d'Orléans² qui va en hériter. Neveu de Louis XIV, il figure en

1. À la mort d'Henri IV, Marie de Médicis a assuré la régence auprès de Louis XIII, tout comme Anne d'Autriche auprès de Louis XIV.

2. Philippe d'Orléans (1674-1723) est le fils d'Élisabeth-Charlotte,

deuxième position dans l'ordre de succession, après le dauphin. Il est aussi considéré comme le plus intelligent de tous les princes de la cour. Hélas, il pâtit d'une effroyable réputation. Marié de force à Mademoiselle de Blois, fille légitimée du roi et de Madame de Montespan, le duc d'Orléans est en rupture avec l'Église et se complaît dans la provocation en menant une vie scandaleuse. Pire, il traîne derrière lui une accusation d'empoisonnement : après la mort du duc et de la duchesse de Bourgogne et de leur fils aîné, des rumeurs insidieuses ont été colportées. Elles suggèrent que Philippe, dont la passion pour la chimie n'est pas un secret, est le vrai responsable de la disparition des parents et du frère de Louis XV, son dessein étant alors de se rapprocher de la couronne de France. Vrai ou faux ? Hostile à tout scandale, Louis XIV a publiquement lavé son neveu de tout soupçon, sans l'écarter de la régence. Discrètement, il a simplement réduit ses pouvoirs en lui imposant, par testament, un Conseil de régence dont il a lui-même désigné les membres.

À la lecture des dernières volontés de son oncle, Philippe d'Orléans ne peut qu'exprimer son mécontentement. Mais il a pour lui la loi fondamentale – « Le roi est mort, vive le roi ! » – qui rend caduc le testament royal. Dès le 2 septembre, le duc d'Orléans parvient à se faire donner les pleins pouvoirs par le Parlement. Le testament n'a pas été cassé, il a simplement été contourné.

Sept ans, l'âge d'homme

En dépit de ses griefs et de ses rancœurs, Philippe d'Orléans prend sa mission au sérieux, consacrant beaucoup de temps aux affaires de l'État et une grande attention au jeune Louis XV qu'il instruit de ses tâches futures. S'il a conservé le goût des plaisirs, il a la délicatesse de dissocier sa vie privée de l'exercice de la régence. Et il se range au souhait de Louis XIV qui désirait que l'enfant-roi quitte Versailles pour l'air plus sain de Vincennes.

Palatine de Bavière et de Philippe de France, dit Monsieur, frère de Louis XIV.

Situation provisoire, car le Régent souhaite installer Louis XV à Paris, dans le palais des Tuileries, tout proche de sa résidence du Palais-Royal. Le 30 décembre 1715, Louis XV fait donc son entrée dans la capitale, à la grande joie de la population qui s'entiche aussitôt du petit roi.

Sous l'impulsion du régent, les Tuileries ont été rénovées en toute hâte, après une disgrâce de plus d'un demi-siècle. Le petit roi s'y plaît et peut commencer à y apprendre son futur métier.

Le 15 février 1717, Louis XV a sept ans. Il est temps de quitter les jupons de « Maman Ventadour » et de « passer aux hommes ». Changement de décor et changement d'entourage. La duchesse remet l'enfant au Régent qui lui présente son gouverneur, le maréchal de Villeroy, et son précepteur, l'ancien évêque de Fréjus, André Hercule de Fleury¹. Madame de Ventadour n'a plus qu'à baiser la main du roi avant de se retirer. Comprenant qu'il perd sa gouvernante, l'enfant s'agrippe à ses vêtements en pleurant : « Maman, maman ! »

Dans son testament, Louis XIV avait prévu que le jeune roi assisterait au Conseil de régence dès l'âge de dix ans, « non pour ordonner et décider, mais pour entendre et pour prendre les premières connaissances des affaires ». Conformément au souhait du Roi-Soleil, le Régent introduit Louis XV au Conseil, le 18 février 1720. Attentif aux débats, l'enfant prend goût aux affaires de l'État, même si le duc d'Orléans dérobe souvent au Conseil des questions importantes qu'il préfère régler lui-même. Une confiance affectueuse s'établit peu à peu entre eux, à la fureur de Villeroy qui se sent dépossédé de l'enfant-roi.

Le vieux maréchal déteste le Régent qu'il soupçonne de vouloir s'emparer du pouvoir, après avoir attenté à la vie de l'enfant. Il renforce donc la surveillance autour de Louis XV, veillant jalousement sur sa nourriture alors qu'il y a déjà des goûteurs et s'opposant à tout tête-à-tête du Régent avec le roi. Malgré tous ses efforts, Villeroy, qui se sent déjà dépossédé de l'enfant-roi, ne saura jamais conquérir le cœur de son élève. En revanche, une

1. André Hercule de Fleury (1653-1743) a obtenu l'évêché de Fréjus en 1700. À la mort du Régent, le précepteur de Louis XV va gouverner le pays pendant dix-sept ans. Monseigneur de Fréjus devenant cardinal en 1726, on l'appelle désormais Monsieur de Fleury ou cardinal de Fleury.

affection sincère et profonde unit désormais l'enfant à son tuteur naturel qu'il appelle à présent « mon oncle »... Mais il continue de réserver ses vraies confidences à « Maman Ventadour » !

Une promise de trois ans

En marge des travaux du Conseil de régence, le duc d'Orléans mène une politique secrète, ignorée de Louis XV. Les Affaires étrangères, confiées à Guillaume Dubois¹, en font partie.

Si les traités d'Utrecht, de Rastadt et de Baden (1713-1714) ont mis un terme à la guerre de Succession d'Espagne, la situation internationale demeure incertaine. Le roi d'Espagne Philippe V, petit-fils de Louis XIV et cousin du Régent, ne se résigne pas à abandonner ses possessions italiennes. Il s'engage dans un projet maladroit de reconquête qui débouche sur la constitution d'une coalition européenne contre l'Espagne.

Le 9 janvier 1719, la France et l'Angleterre déclarent la guerre à l'Espagne. Vaincu, Philippe V se soumet sans drame aux exigences des alliés.

Pour le Régent, il ne reste plus qu'à enterrer la hache de guerre avec les Bourbons d'Espagne. La diplomatie de Dubois aidant, Philippe V songe même à une réconciliation scellée par des alliances matrimoniales : il propose sa fille, l'infante Marie-Anne-Victoire, pour son cousin germain Louis XV et demande la main de l'une des filles du Régent, Mademoiselle de Montpensier, pour le prince des Asturies, héritier du trône.

Non seulement le duc d'Orléans se félicite de l'issue des négociations franco-espagnoles, avouant à Saint-Simon que « cela s'est fait en un tournemain », mais l'âge de l'infante ne l'embarasse pas. Pourtant, la fillette n'a que trois ans. Louis XV, qui en a onze, devra donc attendre une douzaine d'années avant de

1. Guillaume Dubois (1656-1723). Homme de confiance du Régent, il rêve d'honneurs. Principal ministre, secrétaire d'État en charge des Affaires étrangères depuis septembre 1718, il est ordonné prêtre en mars 1720 et nommé archevêque de Cambrai deux mois plus tard. Las de ses intrigues, le pape lui accorde la barrette de cardinal le 16 juillet 1721. Louis XV la lui remettra solennellement le 21 septembre 1721.

l'épouser et d'assurer sa descendance. Connaissant l'appétit de la chair qui caractérise la plupart des Bourbons, ce mariage espagnol paraît peu sérieux... à moins qu'il ne cache des manœuvres politiques. Les deux Philippe brigueraient-ils le trône de Louis XV ? Dans l'hypothèse où l'enfant-roi viendrait à disparaître prématurément, il ne fait aucun doute que les deux princes feront valoir leurs droits sur le trône de France...

Concoctées dans le plus grand secret par Philippe d'Orléans, les négociations sont menées tambour battant. Le 26 juillet 1721, le roi d'Espagne adresse sa double proposition au Régent qui répond favorablement. Le 12 août, les souverains espagnols prennent connaissance de l'acceptation du duc d'Orléans et célèbrent la bonne nouvelle. En France, si le tout nouveau cardinal Dubois se réjouit de son habileté diplomatique, le Régent hésite à en informer le principal intéressé, connaissant son aversion pour le changement.

Le temps presse ; le duc d'Orléans décide donc de brusquer les événements. Il choisit la séance du Conseil de régence du 14 septembre 1721 pour révéler le projet de mariage au roi et lui demander son consentement. Il l'obtient mais avec difficulté, au terme d'échanges douloureux : « Voilà donc, Sire, votre mariage approuvé et passé, et une grande et heureuse affaire faite. » En réponse, le visage buté de l'enfant n'exprime qu'un profond mécontentement.

Treize jours plus tard, le duc d'Orléans instruit le roi du projet de marier sa fille au prince des Asturies. Louis XV l'approuve sans réticences.

Le duc de Saint-Simon gagne aussitôt l'Espagne pour solliciter la main de l'infante ; au même moment, l'envoyé de Philippe V traverse la France pour demander la main de Mademoiselle de Montpensier.

Les contrats signés, l'échange des princesses a lieu le 9 janvier 1722, sur l'île des Faisans, ancrée à égale distance des rives française et espagnole de la Bidassoa. À l'endroit même où Louis XIV avait épousé l'infante Marie-Thérèse, soixante-deux ans plus tôt, en 1660.

Alors que Mademoiselle de Montpensier court vers son destin de reine d'Espagne, Marie-Anne-Victoire sèche ses larmes de

petite fille dans les bras de sa nouvelle gouvernante... Madame de Ventadour !

Après cinquante jours de voyage à petites étapes ponctuées de festivités, Louis XV accueille l'infante à Bourg-la-Reine. Les réjouissances reprennent à Paris, où le roi fait les honneurs du Louvre à la fillette qu'il conduit à son appartement, avant de lui remettre une magnifique poupée aussi grande qu'elle. Et la vie reprend son cours : Louis XV aux Tuileries et l'infante-reine au Louvre.

Retour à Versailles

1722 est une année de changements pour Louis XV. Elle a commencé avec l'arrivée de l'infante et va se poursuivre en juin avec le retour à Versailles, dans un château rénové après deux ans de travaux pour le rendre habitable.

Le jeune roi occupe l'appartement de Louis XIV, au premier étage de l'angle nord du bâtiment central. Villeroy loge derrière les cabinets du roi et Fleury s'installe dans l'appartement de son ancienne protectrice, Madame de Maintenon. Le Régent opte pour l'ancien appartement du Grand Dauphin, au rez-de-chaussée. Quant à l'infante-reine, qui rejoint la cour un peu plus tard, elle prend ses quartiers dans l'appartement de la reine.

Le roi, au comble de la joie, n'en finit pas de parcourir les terres de son bisaïeul : il chasse à Trianon, pêche dans le grand canal, court à Marly et chevauche dans le bois de Chaville. Il a hérité des Bourbons la passion de la chasse... et un solide coup de fourchette ! Pour parfaire son éducation militaire, un camp a été créé à Porchefontaine, près de Versailles, où campe le régiment du roi commandé par le chevalier de Pezé. Un fort, dont il faut faire le siège selon les règles de l'art militaire, a été construit. Le roi assiste aux attaques simulées : le canon tonne, une mine explose, des hommes tombent comme morts. Ils sont aussitôt emportés, sur une civière pour les officiers, sur les épaules pour les soldats. Les assiégeants arborent l'habit blanc du régiment du roi ; les assiégés, tout de bleu vêtus, sont baptisés Hollandais !

En fin de journée, Louis XV parcourt à pied la tranchée et la ligne de batteries. Son assurance enthousiasme le chroniqueur du règne, l'avocat Barbier¹ : « S'il vit, ce sera un prince beau, bien fait et alerte. On tira à côté de lui des canons et des bombes sans qu'il eût la moindre frayeur. »

D'autres événements, plus sérieux, attendent le jeune roi : notamment la communion et la confirmation, dernières épreuves avant le sacre et la majorité.

Sacré sans Marie-Anne-Victoire

Fin octobre 1722, la cour s'installe à Reims pour assister au sacre de Louis XV. Villeroy n'est plus là, il a signé sa disgrâce en s'attaquant au Régent. Mais Fleury épaula toujours le roi.

Philippe d'Orléans a voulu pour son neveu une cérémonie pleine de magnificence, aussi grandiose qu'il y a soixante-huit ans pour le sacre de Louis XIV. Après avoir prêté serment sur les Évangiles, reçu l'onction et la couronne de l'archevêque de Reims, Louis XV devient, à douze ans et huit mois, le Roi Très Chrétien, l'intercesseur entre Dieu et la Nation. La description de la couronne conçue par Claude Rondé, joaillier du roi, suffit à illustrer l'importance de l'événement. Barbier en est admiratif : « C'est la chose la plus brillante et l'ouvrage le plus parfait que l'on puisse imaginer. Elle a huit branches dont le bas en forme de fleur de lis de diamants, et au sommet est aussi une grande fleur de lis en l'air et isolée. Le diamant appelé *Sancy*, qui était le plus beau du temps de Louis XIV, fait le haut de la fleur, et il y a quatre autres gros diamants qui font les feuilles ; cela est monté en perfection. Le diamant que Monsieur le régent a acheté pour le roi est placé au milieu du front. Il est surprenant pour le

1. Edmond Jean François Barbier (1689-1771) est avocat au parlement de Paris. De 1718 à 1762, il a tenu un journal presque quotidien, véritable chronique parisienne du règne de Louis XV. Des guerres aux faits divers, en passant par les questions politiques et religieuses, il a tout consigné, même les événements de la cour de Versailles. Bourgeois conservateur, il observe d'un œil critique les défauts de son temps.

volume, et certainement plus gros qu'un gros œuf de pigeon. Il vaut trois millions, aussi le nomme-t-on le *millionnaire*¹. »

Pendant que Louis XV, agenouillé devant l'archevêque, reçoit les neuf onctions rituelles dans la cathédrale de Reims ornée de somptueuses tapisseries et de draperies fleurdelisées, une petite princesse attend à Versailles le retour de son roi. L'infante-reine n'a pas été conviée au voyage. Peut-être l'a-t-on trouvée trop jeune pour supporter le poids de l'étiquette et la longueur des cérémonies ? Argument fallacieux, car la pompe royale de la cour d'Espagne est bien plus contraignante que celle de France et les infantes y sont initiées dès leur plus jeune âge.

Marie-Anne-Victoire brille encore par son absence, le 22 février 1723, lors de la proclamation de la majorité du roi en lit de justice, au parlement de Paris. Né le 15 février 1710, Louis XV est entré dans sa quatorzième année le 16 février ; il est donc majeur selon la loi du royaume, dictée par Charles V.

Exit le Conseil de régence ! Le roi, entré dans le monde des adultes, prend sa première décision en annonçant que le Régent présidera avec lui tous les Conseils. Et il confirme le cardinal Dubois à la tête des affaires du royaume. Hélas, le malheureux ne pourra savourer longtemps sa victoire : vaincu par le diabète et une infection urinaire, il meurt à la tâche le 10 août 1723, pendant la colère d'un orage qui s'abat sur Versailles. Louis XV, qui ne l'aimait guère, se contentera de murmurer : « J'en suis fâché. »

À la demande de son neveu, le duc d'Orléans prend la succession du cardinal et prête serment dès le lendemain. Dans l'histoire de la monarchie française, aucun petit-fils de France n'a jamais assumé ces fonctions. Louis XV a peut-être choisi la facilité, mais cette décision ne peut qu'être bénéfique pour le royaume.

Nouveau coup du sort : quatre mois plus tard, le 2 décembre à Versailles, le duc d'Orléans rend son dernier soupir, victime

1. Acheté par Philippe d'Orléans en 1717, ce diamant prendra le nom de *Régent*. Par sa grosseur et par la qualité de sa taille, il supplante le *Sancy* qui doit son nom à son premier propriétaire, Nicolas Harlay de Sancy, diplomate, parlementaire et proche du roi Henri IV.

TABLE DES MATIÈRES

XVII. LE TEMPS DES MALHEURS	267
Elle veut remarier son père à quatre-vingt-cinq ans ! 268 – Ultime délire sur la Pologne, 269 – Madame de Pompadour s'éclipse..., 270 – Tendre chant du cygne à Commercy, 272 – Le dauphin se meurt, 274 – Les derniers jours de Stanislas, 275 – La dauphine succombe à son tour, 277 – Dernières missions, derniers efforts..., 278 – Louis XV à son chevet, 280 – Quarante-trois années de règne ! 281.	
ANNEXES	
— Descendance de Marie Leszczyńska	285
— Portrait de Marie Leszczyńska... sous le nom de Thémire	286
— Les funérailles de Marie Leszczyńska	288
<i>Bibliographie</i>	291
Sources manuscrites, 291 – Sources imprimées, 293 – Éléments de bibliographie, 294.	
<i>Index</i>	297

Mise en page
PCA
44400 Rezé

N° d'édition : L.01EUCN000136.N001
Dépôt légal : février 2010